

Ferrum metallicum¹

Généralités

Le fer est un des métaux les plus anciennement connus. A l'état de pureté, il est blanc grisâtre, dur, grenu ou lamelleux, très ductile et susceptible d'acquérir un beau brillant par le poli. Sa densité est de 7,8 et il fond à 1.500°.



C'est peut-être le métal le plus répandu dans la nature. S'il est fort rare à l'état natif, par contre ses minerais sont très nombreux: magnétite, oligiste, limonite, sidérose, etc. On le trouve dans certaines eaux minérales, dans la constitution des plantes aussi bien que des animaux. Il est usité sous les formes les plus variés: en poudre métallique, et à l'état de sels dont le nombre est considérable; mais on n'emploie guère, en homéopathie, que le fer métallique, l'acétate, avec lequel a été faite la pathogénésie de Hahnemann, le protoxalate, le phosphate et le perchlorure (ferrum muriaticum).

Les trois premières dynamisations du remède se font par trituration de la limaille de fer avec le sucre de lait; la 4^e dynamisation s'obtient en faisant une dilution hahnemannienne de la 3^e trituration avec un mélange moitié eau, moitié alcool; la 5^e et les suivantes, au moyen de l'alcool pur.

Déjà, à l'état naturel, le fer se présente avec des contrastes : froid, il est dur mais cassé en lamelles ; chauffé, il est mou mais se tient d'une seule lame. Notons également ce contraste entre son abondance à l'état combiné (ses innombrables constituants dans la nature, son extrême diffusion dans tous les règnes de la création) et son extrême rareté à l'état natif. Ainsi, se profile un génie fait de quelque chose de disparate et de quelque chose d'abondant.

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Caractéristiques

Constitution et type

Ferrum agit surtout sur les sujets enclins à des *irrégularités dans la distribution du sang*. Leurs joues sont colorées d'un rouge vif qui leur donne une fausse apparence de santé florissante mais qui n'est en réalité qu'une sorte de marque de pléthore illusoire; quand ils ne sont pas excités par une cause extérieure quelconque, leurs joues prennent d'ailleurs une coloration pâle et terreuse. D'autres symptômes trahissent cette irrégularité de la circulation du sang: violent mal de tête martelant, battant, revenant généralement périodiquement et pire après minuit: saignement de nez avec flux de sang aux joues; dyspnée associée à une sensation de congestion de la poitrine, hémoptysies congestives, etc. ; *il rougit à la moindre émotion*, qui d'ailleurs aggrave tous les autres symptômes.

D'autre part, les muqueuses sont anormalement pâles, surtout celles de la bouche; et si de tels sujets sont des jeunes filles, les règles sont profuses, mais d'un sang très pâle, presque aqueux.

Enfin, de tels sujets sont *hypersensibles et toujours fatigués*; leurs muscles deviennent mous et relâchés, en même temps qu'ils maigrissent peu à peu, et *ils sont incapables d'un effort prolongé*.

La constitution générale du type sensible montre que, tout, chez Ferrum metallicum, *s'articule autour d'un manque... fortement présent*. Ainsi, la face, colorée à l'excès quand elle est chauffée par une émotion, redevient pâle et sans force vitale quand elle est froide : elle se révèle remplie de fausse abondance, souffrant d'un vrai manque. D'ailleurs, lorsque le sang y afflux, abondant, il s'évacue à l'extérieur, entraînant un authentique anémie. De même, la bouche, qui, plus qu'ailleurs a besoin d'un surcroît d'énergie, souffre d'un manque excessif sous forme de pâleur. Idem pour la sensation de congestion avec pertes hémoptoïques ou pour les règles profuses mais d'un sang pâle, presque aqueux.

Tendance aux hémorragies

Souvent les congestions locales si caractéristiques de Ferrum, s'accompagnent d'hémorragies par le nez, les poumons, l'utérus, les reins, etc., et le remède devient ainsi un de nos meilleurs médicaments pour les *hémorragies survenant chez les sujets anémiques et débilités présentant les symptômes ci-dessus mentionnés*.

Le déséquilibre de Ferrum metallicum se traduit par des concentrations de sang... qui se vident à l'extérieur tandis que le reste du corps est mou, privé de force vitale. Ceci montre que la substance vitale est divisée en deux secteurs, *l'un, pléthorique, qui se vide à l'extérieur, l'autre, hypotonique, vidé de l'intérieur*.

Latéralité gauche inférieure et droite supérieure

Cette modalité, fort précieuse, montre que d'une part, la latéralité divise le corps en *deux moitiés* ; d'autre part, que la situation des valeurs énergétiques Yin-Yang est *conforme* (le haut-droit prédomine, comme il se doit, en haut ; le bas-gauche prédomine en bas). Nous savons, par ailleurs, que chez *Ferrum metallicum*, il y a *partout un manque*, que dans un premier secteur, quelque chose *se vide à l'extérieur et que dans un deuxième secteur, il y a un vide intérieur*. Nous savons que l'extérieur est globalement Yang-droit, que l'intérieur est globalement Yin-gauche. De tout cela, je peux déduire :

- que le manque est la marque d'une amputation harmonieusement répartie entre un secteur gauche, affaibli mais dominant sur son territoire, et un secteur droit, affaibli mais dominant sur son territoire ; qu'il y a une division en deux moitiés corporelles parce que chaque valeur Yin-Yang est divisée/amputée de sa moitié.

- que donc nous sommes en présence d'un génie qui distribue semblablement un demi-amputation partout mais que cela se traduit par une parcellisation de la substance vitale en deux contreparties : l'une où il y a un vide qui appelle un comblement et une où il y a un trop plein qui se vide.

Sommes-nous au bout de nos peines? Non, car il faut parler du mécanisme qui entraîne cette double déperdition. Avec *Ferrum metallicum*, la substance vitale afflue dans un territoire concentré pour le vider et elle délaisse un territoire déconcentré au lieu d'y affluer. Il y a là un contre-sens ou un croisement qui amène une fausse réponse sur chaque territoire. Si, c'est ainsi, c'est qu'il y a, dans le génie, une omniprésente inversion. Non pas une inversion complète mais une *demi-inversion* telle que l'exige partout le génie. Étayons cela à travers un exemple :

"Toux survenant après une perte de liquide humoral, sang, etc. Sensation de gêne et d'oppression à la poitrine, de constriction ; afflux de sang à la poitrine. Hémoptysies". Étalons cela :

- après perte de sang, le territoire hémorragique se déconcentre et au lieu d'y affluer, la substance vitale le délaisse encore plus, en réagissant par une toux dont le rôle est d'expulser davantage des liquides humoraux.

- au contraire, lorsqu'il y a oppression thoracique ou congestion d'un territoire, la substance vitale s'y concentre encore plus sous forme d'afflux de sang... qui, finalement, s'évacue à l'extérieur sous forme d'hémoptysies.

Ainsi, au lieu d'un afflux réparateur, il y a afflux qui s'expulse (en partie) et au lieu d'un reflux qui appelle un redressement, il y a reflux qui s'accompagne (en partie) d'une plus grande désertion. Il y a donc une grande

désorganisation en la substance vitale : *chaque contrepartie appelle une réaction appropriée mais cette réponse appropriée s'inverse une fois parvenue dans le secteur considéré. Cela veut dire que l'inversion ne se situe pas entre contreparties, elle se situe exactement à l'intérieur de chaque contrepartie.* Par exemple, l'afflux arrive bien à destination mais une fois sur place, son mécanisme s'inverse et, finalement, cet afflux s'évacue (à moitié) dehors. Ainsi encore, le reflux appelle une réaction appropriée qui, arrivant à destination, se retourne et donne lieu à une réponse exactement inverse. La localisation de ce glissement à l'intérieur de chaque contrepartie explique d'ailleurs que nous sommes en présence d'une *mi-inversion* (chaque contrepartie est inversée en deux mi-territoires) et *non d'une inversion complète*, qui, elle, se localise *entre pleines contreparties*. Cette mi-inversion est la conséquence d'un manque, d'une sorte de hiatus ou d'interruption en le génie de Ferrum metallicum. Au plan visible, cette interruption généralisée, explique la composition "*interrompue*" en lamelles du Fer à l'état natif. Au plan immatériel, ce hiatus ou plutôt ce mi-hiatus inversant est au centre de tout le génie. Sous cette action, la substance vitale *s'interrompt, s'agite, se sectorise* en deux contreparties qu'elle *scinde à nouveau* en deux versants disposés dos à dos :

- l'interruption explique le manque de réaction, l'aggravation par le repos, l'aggravation par les ablutions froides qui figent encore plus, etc.

- l'agitation (consécutive aux interruptions ; destinée à reprendre les territoires "manquants") explique le remue-ménage affluant en la substance vitale ainsi que l'aggravation par le mouvement rapide, l'aggravation par la transpiration, par les grosses pertes humorales, etc.

- l'inversion au sein de chaque contrepartie explique les réponses inadéquates ainsi que, par exemple, l'amélioration par *des modalités en demi-teinte* (comme le mouvement *doux*) qui rétablissent, partiellement, un petit lien entre territoires opposés.

Génie du remède

Au total, chez Ferrum metallicum, un demi-hiatus inversant, d'une part disjoint un secteur inactif, le clive en un secteur mi-immobile, mi-reflué, d'autre part disjoint un secteur réactif, le clive en un secteur mi-affluent, mi-relâché.

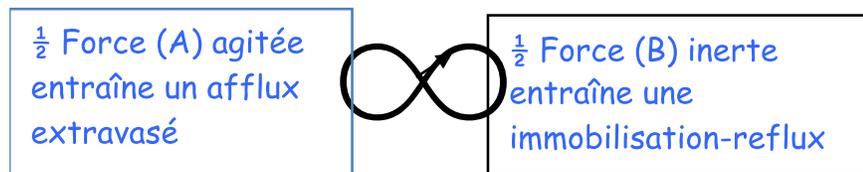
Ainsi, dans le territoire actif "*mi-éversé*" dehors, l'énergie vitale est rejetée à l'extérieur et dans un territoire atone *mi-inversé* dedans, il y a un reflux aggravé de cette énergie vitale. Ainsi, la substance vitale est à demi vidée dehors et à demi évidée dedans.

J'en aurai fini avec Ferrum metallicum, lorsque j'aurai précisé que le clivage crée un décrochement entre le haut et le bas et que cette déviation est à l'origine de la latéralité croisée ainsi que de l'aversion pour les acides forts qui *dévient* davantage la substance vitale (alors que les vins *doux* modèrent un peu la déviation), etc.

En résumé, le génie de Ferrum metallicum désaccouple chaque contrepartie par une sorte de demi-vrille inversante et provoque :

- ici, une agitation qui entraîne un afflux extravasé (A),
- là, une inertie qui entraîne une immobilisation-reflux (B).

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'inscrit ainsi :



Le résultat est une mise en demi-torsion plus ou moins généralisée qui bloque sens dessus-dessous la substance vitale, l'avive sens dessus-dessous, ce qui conduit, partout, à une perte (par moitié) de sa substance énergétique. Bien sûr, je n'étalerai pas partout ce très difficile génie. Je parlerai d'un relâchement dedans (A), aggravé¹ par renversement et d'un afflux dehors (B), à demi perdu par extravasation (précisons que le renversement, en bas, et l'extravasation, en haut, sont tournés en sens contraire). Ou encore d'un relâchement redoublé (A), parce que sans retenue, et d'une réaction retenue (B) parce que à demi-perdue.

Pour faire encore plus simple, je dirai qu'il y a *relâchement complet (A) et mobilisation incomplète (B)*.

¹ Un long développement expliquerait, ici, que le relâchement est, en fait, *multiplié par deux*, alors que le compartiment opposé est *pour moitié* amputé de ses forces. L'opposition entre les deux compartiments doit, en effet, être partout *inversement proportionnelle et exactement antinomique*.

Symptômes mentaux

Le sujet est aussi déprimé au moral qu'au physique. Il y a beaucoup de *dépression* et de *fatigue de l'esprit* qui est confus, découragé. Pour un rien, il est inquiet, découragé.

Hypersensible, il est extrêmement irritable; un rien le met en colère; la plus petite contrariété le met hors de lui. Le moindre bruit, un simple froissement de papier, le rend fou; cela provoque de l'agitation nerveuse et de l'agitation; il est obligé de se lever et de remuer.

" Ferrum met., écrit Mouezy-Eon (1), est bien adapté aux anémiques ou chlorotiques, jeunes, souffrant de fausse pléthore, avec bouffées de chaleur fréquentes, laissant ensuite les tissus du visage complètement pâles, exsangues et bouffis; elles surviennent à la moindre émotion comme au plus léger exercice. Le type de Ferrum joint à cette émotivité, une irritabilité constante, telle que la plus faible contradiction, le bruit le plus insignifiant lui paraissent insupportables".

Bien que succincts, ces symptômes expriment le génie :

- le relâchement (A) est total, il touche le corps et l'esprit, les vide de leur énergie vitale et cela se traduit par de la dépression, de la fatigue. Nous avons là, *le secteur en dépression complète (A)* du génie.

- le sursaut réactif (B) dresse partout des alarmes. Mais toute cette énergie se mobilise autour d'un rien et s'évacue en pure perte..., affaiblissant encore plus le patient. Nous avons là, *le secteur (B) en extravasation*.

- Notons enfin l'hypersensibilité aux bruits, aux froissements de papier, aux moindres émotions, autant de *vibrations*, de *heurts* s'insinuant profondément dans une *substance vitale elle même froissée et heurtée par les mi-clivages*.

Modalités

Nous en avons aperçu quelques-unes, je ne m'attarderai pas trop sur le commentaire.

Aggravations

Repos : le repos, parce qu'il symbolise un arrêt, d'une part, aggrave les interruptions de Ferrum metallicum, d'autre part, appelle des sursauts de l'autre contrepartie qui réagit par la recrudescence des douleurs, par le réveil des alarmes, par les palpitations.

Mouvement rapide : le mouvement rapide, parce qu'il symbolise une agitation, d'une part, aggrave les précipitations et l'affluence alarmiste de Ferrum metallicum, d'autre part, entraîne un plus grand relâchement de

l'autre contrepartie sous forme de fatigue, de besoin de s'asseoir, de s'arrêter, de sombrer.

La nuit, à minuit : ce moment clef du renversement d'une moitié de la nuit dans l'autre moitié de la nuit, symbolise le *clivage renversant* en chaque contrepartie de la substance vitale. Et donc aggrave. (Normalement, la période de midi, au milieu des deux moitiés du jour, devrait entraîner aussi, une aggravation. Une pathogénésie précise devrait pouvoir l'inférer).

Pendant qu'il transpire : L'extravasation d'un territoire accentue la "fuite intérieure" de l'autre territoire.

Au cours des pertes humorales : Après une extravasation, il y a reflux accentué du territoire reflué, je viens de le dire.

Améliorations

En se remuant doucement, par la marche lente. Le mouvement doux ramène un *équilibre progressif* entre territoires antinomiques.

Après s'être levé : il y a répit lorsque le relâchement du bas est en *partie vaincu* et que les forces de relèvement d'en haut se sont *complètement récupérées*. Le transfert du complet et de l'incomplet entre contreparties - trop long à commenter- est à l'origine de cette amélioration.

Par la chaleur : la chaleur (en réalité la chaleur douce) apaise parce qu'elle renforce (et donc complète) les réactions incomplètes du territoire affluant et qu'elle adoucie (et donc retient pour partie) le relâchement complet du territoire renversé. La distribution de l'amélioration par la chaleur, plutôt en bas, au corps et de l'amélioration par le froid, plutôt en haut, au visage, dessine la frontière entre territoires antinomiques. Surtout elle marque :

- en haut, un reflux du Yin, par relâchement-descente : d'où l'amélioration, en haut, d'un apport de froid-Yin.

- en bas, un manque de Yang, par soulèvement-extravasation : d'où l'amélioration, en bas, d'un apport de chaud-Yang.

Tête

Grande sensibilité du cuir chevelu; elle est obligée de laisser pendre ses cheveux (Kent). Mal de tête congestif avec douleurs martelantes, battantes, en coups de marteau (Bellad., China, Natrum mur., Glonoïn.). Congestion avec douleurs battantes dans la tête avec face rouge et pieds froids. Maux de tête avec sensation de pléthore et de distension de la tête et visage rouge. Les maux de tête sont améliorés par la pression. Ils sont aggravés par tout mouvement rapide, par la toux; douleurs battantes dans l'occiput en toussant; en montant un escalier, en s'essayant, en se levant d'un siège à moins de faire tout cela très lentement, les maux de tête de Ferrum s'éveillent. Tout mouvement subit provoquera une sensation de martèlement douloureux dans la tête et une sensation de dilatation, de distension de la tête. Les douleurs de tête sont parfois soulagées en marchant doucement. Douleurs battantes dans l'occiput et la nuque, avec irritations dans les dents. Confusion de l'esprit avec mal de tête battant. Maux de tête battants, congestifs, provoqués par une excitation, par un refroidissement; durant trois, quatre jours, ou toute une semaine. En écrivant ou par l'exercice mental, le mal de tête revient. Maux de tête battants et désordres mentaux accompagnant ou suivant une hémorragie et chez des femmes en couches (Kent).

Ces symptômes, hautement significatifs, apposent de façon explicite, les deux territoires du génie :

- le relâchement-descente (A) s'exprime par la nécessité de laisser pendre les cheveux (lesquels sont sensibles pour symboliser l'autre contrepartie), par les pieds froids (mais avec visage rouge), par la confusion de l'esprit (mais avec mal de tête battant).

- le sursaut-extravasé (B) s'exprime au travers des maux de tête martelants, des sensations de pléthore, de distension de la tête comme si son volume dépassait les limites, comme si elle "s'extravasait".

Bien entendu, les modalités d'aggravations sont conformes, ainsi que les modalités d'améliorations comme par la pression qui "ramène la distension à des limites acceptables", comme aussi par le mouvement lent qui modère les contrastes, etc.

Yeux

Gonflement et rougeur des paupières. Les paupières semblent bouffies. Yeux rouges avec douleurs brûlantes. Il y a toutes sortes de troubles visuels provoqués par la congestion de la tête.

Bouffissure-rougeur-brûlures des yeux pour le secteur (B) soulevé par delà les limites et obscurcissement-descente de la vue pour le secteur (A) relâché.

Oreilles

Bourdonnements, tintements d'oreilles, surtout à l'approche des règles.
Hypersensibilité au bruit.

Acuité surdéveloppée (B) surtout à l'approche des pertes (A) en bas.

Face

La face est pâle, terreuse, mais rougissant facilement au moindre effort comme à la plus légère émotion. Elle peut être légèrement bouffie, donnant une apparence de fausse pléthore. Rougeur de la face, ayant alors une apparence trompeuse de saine fraîcheur, chez un individu qui ne peut pas marcher vite dans la rue ni supporter aucun effort. "La femme sensible qui a besoin de Ferrum met. a souvent la figure rouge et se plaint que personne ne la croie malade; elle paraît avoir une bonne santé et cependant elle s'essouffle en montant un escalier, elle se sent faible, facilement lasse, et voudrait toujours rester étendue" (Kent).

Pâleur des conjonctives et des lèvres ainsi que des lobes de l'oreille qui sont décolorés.

La face, représentative surtout de la contrepartie haute réactive (B), contient les deux secteurs du génie : elle est bouffie (A), mais aussi pléthorique (B) avec des pâleurs (A), des décolorations en des endroits bien ciblés.

Appareil digestif

Bouche

Extrême pâleur des muqueuses de la bouche. Douleurs dans les dents soulagées par l'eau froide. Bouche pâteuse. Mauvais goût d'œuf gâté dans la bouche. La langue lui donne la sensation d'être comme brûlée (Kent).

Pâleur (A) refluite des muqueuses-Yin autour des douleurs réactives (B) des dents-Yang. Viciation du goût en raison de la déviation inversante inhérente au génie.

Estomac

Faim canine; il est dit dans les pathogénésies : le double d'un repas ordinaire lui paraît à peine suffisant. Faim vorace alternant avec une perte complète de l'appétit.

Désir de pain et de beurre; dégoût pour la viande (opposé à Natrum mur.). Aversion pour le lait, la bière, le thé, le tabac, auxquels il est cependant accoutumé; les vins doux lui conviennent, mais les vins acides, comme toutes les choses acides, ne lui réussissent pas. Intolérance pour les œufs.

L'estomac ne digère rien et cependant il n'y a pas de nausées; les aliments entrent dans l'estomac et sont de suite vomis sans nausées, comme vidés simplement par cet organe; la nausée est l'exception dans Ferrum met. Il semble qu'il n'y a pas dans l'estomac, de sécrétion capable de digérer la nourriture qui est vomie comme elle est prise; vomissements aussitôt après avoir mangé; il vomit les aliments à pleine bouche, par gorgées, jusqu'à ce que l'estomac soit vidé (Phosphorus); régurgitation des aliments. Distension et poids dans l'estomac après avoir mangé. Vomissements du début de la grossesse chez une femme qui rejette ses aliments par gorgées, sans nausées; elle est faible, molle, en ayant la figure rouge de Ferrum. L'estomac de Ferrum ressemble à un sac de cuir qui ne peut rien digérer;

remplissez-le et il se vide aussi rapidement qu'il a été rempli. Aussitôt que l'estomac est vide, les vomissements cessent, jusqu'à ce qu'on mange de nouveau. Ce qu'il vomit a un goût aigre. Vomissement des aliments aussitôt après minuit (Kent).

Dyspepsie flatulente.

La faim débordante (secteur B) s'inverse au profit d'une perte complète de l'appétit (secteur A).

Les désirs et aversions de l'individu Ferrum metallicum restituent, assez bien, les antinomies, elle mêmes départagées en deux, du génie :

- il est attiré (secteur B) par des aliments complets, tel le pain et -inversion- il a un dégoût (secteur A) pour les aliments complets, tel le lait.

- il aime les féculents (glucides B), le beurre (lipides A) et -inversion- il n'aime pas ce qu'il y a entre les deux, la viande (protides).

- il déteste le thé, le tabac et pourtant -inversion- il y est fortement accoutumé, etc.

Les vomissements de Ferrum metallicum étalent également le génie : l'estomac, en inertie complète (par relâchement-fuite intérieure A) reçoit passivement les aliments puis, une sorte de demi-réaction survient (le rejet-extravasation B) et les pousse dehors sans qu'il y ait une quelconque défense intérieure. Le glissement-inversion du génie se signale au travers un goût aigre (déviant) ou à un moment charnière (minuit).

Abdomen

Sensation d'endolorissement des intestins comme s'ils avaient été contusionnés ou comme s'ils avaient pris un cathartique. Selles avec matières non digérées, indolores, nocturnes, ou après avoir mangé ou bu (China, Croton tigl.). Diarrhée avec selles liquides, âcres, irritantes. Diarrhée du matin.

"Ferrum met. est parfois indiqué comme un remède contre la diarrhée survenant dans les dernières phases de la phtisie; il arrêtera parfois cette diarrhée, quand le malade est près de sa fin, mais après cela, celui-ci ne vivra plus longtemps. Cette diarrhée n'est généralement pas douloureuse mais seulement ennuyeuse; il vaut mieux ne pas la supprimer et laisser le malade aller ainsi lentement vers sa fin (sans l'abrèger en coupant brusquement cette diarrhée); le meilleur remède pour la diarrhée dans les dernières phases de la tuberculose, est Saccharum lactis administré par petites quantités et répété aussi souvent que le malade et son entourage le désirent" (Kent).

Prolapsus du rectum. Diarrhée et constipation alternantes. Constipation avec selles dures, et besoins inefficaces.

Le génie s'imprime à travers la consistante des selles, à travers leur symptomatologie, leur horaire, etc. Par exemple :

- les selles, soit apparaissent au cours d'une période de relâchement-descente (A) (la nuit), soit elles "tombent" au cours de la

"montée" du jour (B) (la contrepartie relâchée se manifeste au moment de la période de soulèvement-extravasation).

- en tant *descendantes (A)*, les selles s'accompagnent de sensations douloureuses, comme des *soulevement (B)* d'hématomes.

- elles sont non digérées, indolores (relâchement A) mais irritantes (réaction B concomitante) et âcres (déviation).

- elles alternent diarrhées (A) et -inversion- constipations (B).

- elles sont dures, concentrées, *soulevant (secteur B)* la lumière intestinale, mais les besoins sont mous, inefficaces, *relâchés*, le rectum *prolabé (secteur A)*, etc.

Appareil urinaire

Relâchement du sphincter vésical qui est faible et irrégulier dans sa tonicité musculaire. *Mictions involontaires à l'occasion d'un mouvement subit*, en marchant, en toussant; quand l'enfant joue, l'urine s'écoule goutte à goutte et mouille sa chemise, mais cela s'arrange quand il reste tranquille. La vessie est si relâchée qu'elle ne peut garder l'urine et dès que celle-ci y est accumulée un peu, la vessie la laisse échapper. Le relâchement musculaire se retrouve ici comme dans tout le remède (Kent). Mictions involontaires pires pendant le jour.

Urine plus rare et plus foncée; albumineuse.

Le relâchement vésical (A) est d'autant plus aggravé qu'il y a, en face, une mobilisation relancée (B).

Organes génitaux féminins

Règles en avance, trop abondantes, durant trop longtemps, avec rougeur brillante de la face, bourdonnements d'oreilles (China); écoulement d'un sang pâle, aqueux et débilitant (Nash). Les règles s'arrêtent un jour ou deux puis elles recommencent. Écoulement abondant, métrorragie ou au contraire aménorrhée, ou simplement leucorrhée sanguinolente; suppression des règles avec grande excitation nerveuse, visage rouge, faiblesse et palpitations.

Prolapsus utérin.

Insensibilité du vagin pendant le coït.

Des règles aqueuses, débilitantes (relâchement A en bas) voisinent des règles abondantes, métrorragiques, avec rougeurs de la face (surexcitation B en haut). Ou encore, elles marquent des *interruptions* dans leur écoulement ou un *manque (A)* de sensibilité pendant une *activité (B)* sexuelle.

Appareil circulatoire

Palpitations de cœur provoquées par une émotion, la peur, l'excitation, un effort. Battements précipités du cœur, fonctionnement trop rapide du muscle cardiaque ou parfois fonctionnement trop lent.

Souffle anémique. Hypertrophie du cœur. Sensation d'oppression cardiaque.

Pouls plein, mais mou et cédant sous le doigt; ou petit et faible; le pouls s'accélère vers le soir. Sensation de pulsations, de battements à travers tout le corps. *Distribution irrégulière du sang;* afflux de sang à la face, à la poitrine, *congestions locales pouvant s'accompagner d'hémorragies.* Tendance aux hémorragies. *Chlorose.* " Certaines personnes pensent qu'on peut prendre des doses illimitées de fer sans en être incommodé: c'est là une grave erreur. Il n'y a peut être pas de remède qu'on ait prescrit aussi souvent à tort et dont on ait abusé davantage que le fer. De même qu'on peut noyer une personne avec trop d'eau, l'empoisonner avec trop de chlorure de Sodium, ou la rendre malade en lui donnant trop d'éléments constitutionnels ou organiques ordinaires, de même on peut saturer l'organisme avec du fer et provoquer des symptômes morbides. En étudiant les effets toxiques de cette substance sur le sang, on trouve que son action principale est de réduire le taux de l'hémoglobine, et par conséquent celui de l'oxygène dans le sang artériel; on trouve aussi une diminution de la quantité normale d'acide carbonique contenue dans le sang veineux. Tout cela est parallèle avec une diminution des globules rouges, le nombre des leucocytes pouvant être un peu augmenté. L'état du sang est donc le même que dans la chlorose, l'effet du fer étant de rendre impossible aux globules rouges de charrier dans le torrent circulatoire une quantité normale d'hémoglobine. Maintenant, nous ne devons pas confondre les effets du fer sur un sujet dont le sang est normal, avec ses effets sur un chlorotique. Il y aura dans ce dernier cas une augmentation d'hémoglobine, une augmentation de l'appétit, de l'activité du corps et de la vigueur, et cela tant que le malade aura la dose du remède qu'il peut supporter; au-delà de celle-ci, les symptômes seront renversés; dans le premier cas, si on donne du fer à un individu dont le sang est normal, il ne pourra pas être utilisé par le sang et il sera rejeté comme une substance étrangère et inassimilable, par les intestins; Ferrum est le similaire pathologique de la chlorose et il est alors plus souvent indiqué que n'importe quel autre remède; il suit bien China, mais ne doit pas être employé simultanément avec lui. Enfin, il n'est pas le remède exclusif de la chlorose et nous devons souvent le différencier avec Pulsatilla, Calc. ostr., Graphites, etc." (Dr William H. Yeager, de Philadelphie).

Nous retrouvons la distribution irrégulière de l'énergie vitale dans les deux secteurs du génie. Avec :

- pour le compartiment en relâchement complet (A) : une fonction lente du cœur, un souffle anémique, un pouls petit, faible, cédant sous le doigt.

- pour le compartiment en rehaussement inefficace (B) : une fonction rapide du cœur, une hypertrophie, des battements, un pouls plein, accéléré surtout au moment du soir-relâchement.

Appareil respiratoire

Nez

Coryza se terminant par un saignement de nez.

Epistaxis pour un rien, particulièrement en se baissant.

Le sang déborde par *extravasation (B)* en haut ou par *abaissement (A)* du corps en bas.

Bronches et poumons

Toux sèche, spasmodique, commençant après le repas, avec vomissements alimentaires. Toux spasmodique surtout le matin avec expectoration de mucosités tenaces et transparentes. Toux avec crachements de sang, surtout la nuit ou le matin. Toux survenant après une perte de liquide humoral, sang, etc.

Sensation de gêne et d'oppression à la poitrine, de constriction; afflux de sang à la poitrine. Hémoptysies (Millefolium).

Toux *soulevant (B)* des aliments, du sang, des mucosités, mais aussi, sensation de gêne, d'oppression, de *relâchement (A)* intérieur.

Dos et extrémités

Le sujet est faible et prostré; faiblesse même en parlant. Lassitude et sensation de pesanteur dans les membres; il a un besoin continuel de changer de position. Lumbago amélioré en marchant lentement.

Douleurs rhumatismales améliorées par la chaleur et par un mouvement lent; aggravées par le froid, par un effort ou par un mouvement rapide. Les douleurs de Ferrum surviennent surtout la nuit parce que le malade essaye de rester tranquille au lit. Douleurs violentes dans les muscles et le long des nerfs. Douleurs qui lui donnent l'impression qu'il va perdre la faculté de remuer la partie douloureuse.

Douleurs au niveau du deltoïde; il ne peut plus remuer le bras; elles peuvent se rencontrer dans les deux épaules, bien que certains auteurs prétendent qu'elles sont plus caractéristiques à gauche (Sticta pulm. ; à droite: Sanguinaria). Elancements déchirants dans l'articulation de l'épaule et dans le bras, avec pesanteur du membre du côté affecté.

Douleurs lancinantes, déchirantes, dans l'articulation coxo-fémorale, pouvant irradier tout le long de la jambe qui paraît lourde, importante. Crampes dans les mollets. Œdème des extrémités.

Le *relâchement (A)* sévit, bien sûr, en bas, au travers de membres pesants, de douleurs au coeur de la nuit-arrêt, tandis que l'autre contrepartie (B) réagit en haut, au deltoïde par exemple, c'est à dire dans une *partie haute et déviée* par rapport à l'axe du corps, soit à droite, soit plutôt à gauche par des douleurs élançantes, violentes ou déchirantes (cette dernière sensation exprimant le *clivage-lacérant* du génie).

Peau

Acné sur la face, la poitrine et le dos.

Peu de choses sinon un soulèvement (B) d'éruptions plutôt dans la partie haute du corps.

Fièvre

Frisson particulièrement le soir, se prolongeant dans la nuit. Pendant le frisson, froid aux extrémités avec tête et face chaudes et joues rouges. Soif pendant le frisson. Les frissons sont améliorés après avoir mangé.

Chaleur dans l'après-midi, surtout aux mains. Sueurs abondantes et débilitantes. Sueur nocturne ayant une odeur forte. Tous les symptômes fébriles sont améliorés en remuant doucement. Dans la fièvre intermittente, après l'abus de la quinine (Kent).

Les frissons-Yin (A) pendant que tombe le soir concordent avec la chaleur-Yang (B) au cours du jour-élévation ; l'extravasation (B) des liquides humoraux concordent avec la faiblesse (A) due à l'aggravation des symptômes ; la fièvre est nécessairement intermittente, bref partout le même génie.

Conclusion

Chacun sait que le fer joue un rôle important dans l'équilibre hématopoïétique de l'organisme, que la carence en fer entraîne un déficit de la synthèse de l'hémoglobine, ce qui produit une anémie hypochrome (pauvre en hémoglobine) et/ou microcytaire (hématies de petite taille). Cette "anémie est initialement normochrome et microcytaire, car le défaut en hémoglobine est compensé par la survenue de mitoses supplémentaires au cours de l'érythropoïèse, ce qui diminue la taille de la cellule. Dans un second temps apparaît l'hypochromie de plus en plus accentuée. Pour une raison mal connue, il existe à la longue une réduction globale de la multiplication des érythroblastes. Enfin ces érythroblastes anormaux avortent en partie dans la moelle et donnent naissance à des hématies dont la durée de vie est légèrement diminuée."¹

Pour moi, le mécanisme deuxième de cette anémie relève, pour grande partie, du génie de Ferrum metallicum :

- dans un premier temps, la carence martiale, en raison de la *dépression globale* créée dans la moelle, entraîne un *sursaut réactif* sous forme de mitoses supplémentaires, mais il s'agit d'une *réaction quelque peu incomplète* puisque les mitoses aboutissent à des cellules de petite taille.

¹ Peignot Henri : Pathologie Médicale - Masson Editeur, page 1295.

- dans un deuxième temps, le *manque* devenant de plus en plus pressant et de plus en plus *complet*, le sursaut réactif, par réciprocité, se fait de plus en plus *incomplet* (sous forme de réduction globale des mitoses). En réalité, conformément au génie, la mobilisation existe mais son mécanisme *s'inverse* et donne lieu, *en partie*, à une "*extravasation*" (ici l'avortement des érythroblastes), *en partie*, à des *hématies* ayant une vitalité "*refluée*" (des hématies de courte durée de vie).

Bien sûr, rien ne prouve que le génie de Ferrum metallicum intervienne seul. En revanche, il est certain que **ce génie**, en propre, joue un rôle majeur¹. D'ailleurs, à mon sens, une étude approfondie montrerait que la synthèse de l'hémoglobine procède d'un mécanisme comportant une *demi-vrille inversante* qui, *d'une part*, disjoint une séquence métabolique, la clive en un secteur *mi-immobile, mi-reflué* ; *d'autre part*, disjoint une autre séquence métabolique, la clive en un secteur *mi-affluent, mi-relâché*.

Il y a ceci encore : l'empreinte spatiale de Ferrum metallicum appose nécessairement une conformation irrégulière puisque d'une part, avec ses demi-vrilles inversantes, elle prend un aspect, par endroits, *en demi-torsion* ; que d'autre part, avec ses segments immobiles, elle prend, par endroits, une conformation *non torsadée*. Selon moi, elle offre une conformation semblable à celle, *en partie hélicoïdale, en partie non-hélicoïdale* de la molécule d'hémoglobine². Ces empreintes superposables, ménageant des demi-retournements "libérateurs" (parce que tournés vers l'extérieur, d'où les extravasations) et des non-retournements "rétractiles" (parce que reflusés dedans, d'où les rétentions) expliquent les fonctions superposables du Fer et de l'Hb. Par exemple la réversibilité du fer à l'état ferreux Fe⁺⁺ (rétention d'un électron) avec le fer à l'état ferrique Fe⁺⁺⁺ ("*extravasation*" d'un électron) va de pair avec la réversibilité de l'hème, dérivé ferreux avec

¹ A ce sujet, l'empreinte du fer, avec la contrepartie mi-affluante, mi extravasée et la contrepartie mi refluee, mi-immobile, se retrouve dans le métabolisme d'absorption du fer : une partie de celui-ci est "*extravasée*" directement dans le plasma, une autre est "*retenue*" dans les cellules muqueuses; également dans le transport et l'utilisation du fer : il y a toujours un compartiment plasmatique (fer "*retenu*" dans la transferrine) et un compartiment échangeable (fer livré ou "*extravasé*" par la transferrine); dans le mécanisme de catabolisme des hématies : une partie du fer est mise en réserve, une partie est recyclable, "*extravasable*", etc...

² La molécule d'hémoglobine humaine Adulte (HbA) est formée par deux types de chaînes qui se combinent deux à deux : 2 chaînes alpha et 2 chaînes bêta. La conformation des chaînes se présente avec des régions hélicoïdales et des régions non-hélicoïdales; l'ensemble ménageant au centre *une sorte de crevasse ou de vide* (un manque exactement localisé!) où se trouve *l'hème qui contient le fer* (hème est le terme désignant la partie qui renferme du fer à l'état ferreux (Fe⁺⁺); *hématine* est le terme pour la partie qui contient le fer à l'état ferrique (Fe⁺⁺⁺)).

l'hématine dérivé ferrique (extravasation et rétention), etc. Remarquons aussi que le fer métal, marque d'une origine minérale en l'homme, c'est à dire du règne le plus ancien, le plus immobile, le plus *reculé*, le plus *en rétention*, est combiné avec l'hémoglobine des hématies, cellules les plus vives, les plus libres, les plus *détachées*, les plus *en extravasation* dans les tissus. D'ailleurs ce n'est pas un hasard si ces cellules si achevées, si circulantes, soient produites dans la partie la plus fixe et la immobile de l'organisme : l'os. Et ce n'est encore pas un hasard si l'hémoglobine humaine fixe *quatre* molécules d'oxygène (l'oxygène représente l'air 2 en lequel se trouve le feu-1), le quatre étant le chiffre de la terre, de la première manifestation-4. Et ce n'est toujours pas un hasard si le fer se trouve *chaque fois associé au maintien de la vie dans tous les règnes de la création* : dans le règne minéral, il a un rôle "géo-biologique essentiel, il participe à l'évolution podologique des principaux sols"¹ ; dans les végétaux supérieurs, il est indispensable à la formation de la chlorophylle, certaines algues et bactéries oxydent le fer ferreux en fer ferrique pour trouver l'énergie nécessaire à l'assimilation de l'anhydride carbonique ; chez l'animal, chez l'homme, le fer participe au mécanisme des plus éminents qui soient : apporter le souffle au plus profond des cellules. Le fer, toujours au sommet des fonctions vitales.

Ces remarques, malgré leur caractère sommaire, montrent à quel point l'empreinte de Ferrum metallicum est importante à étudier pour comprendre *le cheminement du vivant*, ne serait-ce que dans les processus de respiration cellulaire. Le fer métal est, à cet égard, incorporé dans toutes les enzymes (cytochromes, peroxydases, catalases) qui jouent, chez l'homme, un rôle fondamental dans la respiration cellulaire. D'autres superpositions (rougeur des hématies, rougeur du fer et de la rouille, magnétisme du fer, chimiotactisme de certains éléments figurés du sang) pourraient être rapprochées de l'empreinte du fer. Il s'agit là de similitudes certes difficiles à admettre pour un esprit rationnel mais importantes à considérer si on veut comprendre la raison de toutes les traces minérales en l'homme.

Autre tâche "impossible" : comprendre pourquoi les sages antiques avaient établi un lien de correspondance entre le fer et la planète Mars. En raison de la couleur rouge de cette planète? De ses roches magnétiques? De son sol riche en fer? Et si c'était le cas, comment pouvaient-ils avoir eu de telles connaissances, et avec quels moyens? De nos jours, malgré les missions spatiales, on ne sait pas grand chose sur Mars. Ou à peine qu'il y a :

¹ Encyclopédia Universalis - Edition 1989 - Tome 9 - page 388.

- une *dissymétrie* (inexpliquée) entre l'hémisphère Sud et l'hémisphère Nord. L'hémisphère Sud, fait de terrains anciens assez hauts, est marqué de nombreux cratères creusés par des météorites. L'hémisphère Nord, aux terrains récents, est fait de plaines basses et peu cratérisées.

- en raison de l'orbite fortement elliptique de Mars, de très importantes différences dans la durée des saisons (le printemps et l'été sont beaucoup plus longs dans l'hémisphère Nord que dans l'hémisphère Sud) ; qu'en raison des mouvements complexes de rotation de Mars, de l'axe de son orbite, de son excentricité, etc., "tous les 25000 ans, il y a un changement d'orientation des pôles par rapport au soleil et par conséquent une *inversion* des régimes climatiques entre les hémisphères"¹. Qu'en raison du climat de Mars très froid (Mars est plus éloigné du soleil que la Terre), de ses fluctuations diurnes très élevées, de la pression atmosphérique très faible (l'atmosphère de Mars est faite de 95 % de gaz carbonique et 0,03 % de vapeur d'eau), l'eau ne peut exister à l'état liquide, elle est condensée en glace dans les calottes polaires.

A côté de cela, beaucoup d'inconnues persistent. On ne connaît pas la nature exacte du sol martien, on sait seulement que les roches analysées sont riches en fer, en magnésium, pauvres en potassium, en silicium, en aluminium. On ne s'explique pas la tectonique martienne, ni l'origine du soulèvement du dôme de Tharsis qui supporte trois gigantesques volcans (éteints), ni la formation d'un vaste canyon équatorial (Valles Marineris), ni l'histoire géologique de Mars, etc. Parmi les énigmes, une mention spéciale pour l'origine mystérieuse de très grands chenaux fluviatiles creusés dans le sol martien : l'existence de ces chenaux, semblables aux systèmes fluviatiles terrestres, implique nécessairement *l'écoulement, dans un passé reculé, d'un liquide à la surface de la planète*. Or, ce liquide, autrefois très abondant (les chenaux s'étendent sur des centaines de kilomètres) a disparu. Et personne ne sait où. Certains ont avancé que ce liquide n'est autre que de l'eau et, qu'actuellement cette eau se trouve condensée dans les calottes polaires? Mais, fondue, l'eau des calottes polaires ne fournirait pas le vingtième de la quantité nécessaire. Pour autant, les chercheurs admettent l'existence de l'eau ; ils disent "qu'une grande partie de l'eau martienne se trouve aujourd'hui concentrée dans le sol, en partie sous forme associée à des phases minéralogiques hydratées, en partie à l'état d'eau interstitielle gelée à quelque profondeur"².

¹ Encyclopédia Universalis - Edition 1989 - Tome 14 - page 613.

² Encyclopédia Universalis - Edition 1989 - Tome 14 - page 619.

Ici, au vu de ces éléments, il faut poser cette question : est-il possible de confirmer les sages et de trouver quelques points de correspondances entre le fer et la planète Mars? Et bien force est de constater qu'il y a quelques similitudes. Du moins entre l'empreinte de Ferrum metallicum et certaines caractéristiques de Mars :

- dans Ferrum metallicum, il y a, partout inscrite, une *opposition* entre contreparties ; dans Mars, il y a, partout présente, une opposition entre hémisphères (et entre saisons, températures, climats...).

- dans Ferrum metallicum, il y a une omniprésente *inversion* ; dans Mars, il y a aussi une omniprésente inversion, notamment dans le changement d'orientation des pôles.

- dans Ferrum metallicum, du fait du décrochement entre contreparties, il y a une forte *dévi*ation dans le génie (et une latéralité croisée) ; dans Mars, du fait des variations de l'excentricité, de l'inclinaison du plan de l'orbite, des oscillations de l'axe de rotation, il y a une forte déviation elliptique dans la rotation orbitale.

- l'empreinte de Ferrum metallicum s'articule autour d'un *manque fortement présent* et l'énigme majeure de Mars s'articule autour d'un manque (de liquide) fortement présent. Mieux, dans Ferrum metallicum *l'extravasation externe couplée à un reflux interne* se trouve totalement représentée par "l'extravasation" d'un liquide (autrefois) en surface, couplée à son très vraisemblable reflux (actuel) dans les profondeurs (ce liquide ou cette eau, exactement comme dans Ferrum metallicum, se trouverait *en partie mi-immobile dans les phases minéralisées, en partie mi-repliée dans les espaces interstitiels*).

Ainsi, où que l'on donne de la tête, on trouve des analogies. Justifiant le principe selon lequel ce qui est dans l'infiniment grand est semblable à ce qui est dans l'infiniment petit. La corrélation Fer/Mars ne fût donc pas énoncée au hasard. A mon sens, les sages antiques, en êtres connaissant, en savaient beaucoup plus sur cette énigmatique relation. Peut-être accèdera-t-on, un jour, à leur connaissance mais pour l'heure, peut-on, sur leur trace et à la lumière de la loi de la similitude -réplique de leur loi des correspondances- avoir une idée plus précise sur le rapprochement Fer/Mars? Pour commencer à répondre, il faut d'abord rassembler les semblables :

- le fer, à l'état de minéral, est friable, grenu, cassé en lamelles ; il lui *manque* un liant qui le tienne d'une seule pièce. Or, ce liant n'est autre que le feu, puisque, chauffé, le fer se ramasse d'un seul tenant, présentation qui permet de le travailler, de le forger.

- le fer, à l'état d'empreinte, appose deux contreparties où existent un *manque* : un manque dans le secteur inactif et un manque dans le secteur réactif. Or, ce manque relève d'une amputation (en partie) des valeurs Yang qui, seules, peuvent combler les demi-hiatus du génie. Donc, Ferrum metallicum doit se marier avec du feu-Yang.

- le fer, dans le sang, se trouve pour les 2/3 incorporé dans les hématies. Lorsque il y a carence martiale, il y a un déficit en hémoglobine et anémie, c'est à dire un *manque de cellules ignées-Yang*¹. Ainsi, le fer intraglobulaire, ouvert, par son génie, sur ses demi-manques, efface un manque d'hémoglobine (le manque en le fer efface le manque d'hémoglobine car le semblable va au semblable, efface le semblable). Par contre, lorsque le fer diminue dans l'organisme, le manque d'hémoglobine ne peut être effacé, il s'extériorise sous forme d'anémie. Donc, dans l'organisme, le fer s'allie aux éléments ignés.

- le fer aimant, parce que sa structure immatérielle (son empreinte) est faite d'un manque mi-rétractile et d'une émanation mi retournée, "retient" et "extravase" un champ magnétique assimilable à une énergie métaphysique (cette énergie, comme un feu métaphysique, est invisible elle-même, elle est perceptible par ses seules manifestations).

Partout le fer est en rapport étroit avec un élément igné, soit pour combler ses manques, soit pour effacer des manques. En fait, le fer, par ses manques, appelle le feu manquant et par ses rétentions, le fixe. Mieux, *il l'incorpore* dans la matière. Le fer métal "s'ouvre" sur le volatil pour le "retenir" dans la masse, il permet que se transfigure *-que s'incarne-* le subtil dans l'épais. Cette fonction partout employée dans les processus de vie, il la doit à son extraordinaire génie. Nous savons que ce génie appose deux contreparties. Nous savons que chaque contrepartie est sectorisée, ici en un compartiment mi-retourné en extravasation, mi maintenu dedans, là en un compartiment mi-rétractile, mi-immobile. Nous comprenons que ce génie laisse à chaque bout un radical relâché et un radical non-relâché tout en conservant partout les valeurs antinomiques :

- la contrepartie affluante appelle mais aussi libère une émanation (le résultat est une extravasation captive).

- la contrepartie réceptive insère mais aussi détache une rétention (le résultat est une fixation molle).

¹ Les globules rouges, actives en permanence, distribuent partout le "feu" vital : ce sont des *cellules ignées-Yang*. Les globules blancs, comme tout le système immunitaire, surveillent l'intégrité organique, elles "captent" l'intrusion avant de combattre l'agent nocif : ce sont des *cellules réceptrices-Yin*.

Par ses deux contreparties, le fer fixe et défixe une qualité ignée pourrait-on dire. Surtout, en tenant compte de l'inversion antinomique entre contreparties, de la scission à l'intérieur de chaque contrepartie, en tenant compte des effets bipolaires, de l'attraction pour le feu et de son incorporation dans la matière, on peut comprendre qu'au niveau du premier compartiment *le fer attire une énergie clivée et donc "relâchée"*, qu'à l'autre bout -après inversion et dédoublement- il la retient en *une fixation clivée et donc molle*. En gros, à une extrémité, le fer capte une énergie amollie et, à l'autre extrémité, il la fixe, molle. Cette image existe en partie dans le mécanisme de transport du fer dans l'organisme "car le fer est fixé sous forme trivalente, transporté d'un pôle de la cellule à l'autre sous forme bivalente et, de nouveau fixé comme fer trivalent à la protéine de transport"¹. Regardé dans le détail, en prenant appui sur l'empreinte du fer, on peut décomposer le rôle caché du fer de la manière suivante : le fer réalise la scission de l'unité feu-1, puis il inverse cette dualité-2 dans la deuxième contrepartie. Là cette dualité, à nouveau dédoublée, se fixe et se défixe en une manifestation-4. C'est là, à mon sens, la fonction invisible du fer. *Le fer produit de la dualité avec de l'unité puis cette dualité inversée et redoublée par elle même, devient manifestation*. Ainsi cette empreinte actualise une spirale par laquelle se trouve relié l'invisible et le visible, elle montre que fer est l'agent du souffle, le transmetteur de l'incrété dans le manifesté ; elle dit qu'il est à la matière ce que la conscience est à la vie. Notons ceci encore :

- l'empreinte de Ferrum metallicum appose au bout de chaque contrepartie un demi-pôle asservi et un demi-pôle libre : l'empreinte est mi-ouverte par ses deux extrémités, elle est donc à l'image de toutes les spirales, fixée et non-fixée par ses deux pôles au niveau de son rang, fixée et non-fixée par ses deux pôles dans un autre Haute Spirale.

- la conscience de l'homme, immergée dans une conscience supérieure, est à la fois contrainte par sa condition et libre d'accéder à une haute spiritualité ; elle peut rester asservie -retenue- dans la dualité mentale et dans la manifestation organique mais elle peut aussi s'affranchir -s'extravaser- dans l'unité divine ; la conscience de l'homme est à l'image de toutes les consciences, fixée et non-fixée au niveau de son rang, fixée et non-fixée dans une autre Haute Conscience. Néanmoins, elle, à chaque instant, peut choisir la fusion et la séparation avec l'unité divine. Bien sûr, entre la conscience de l'homme et la "conscience" du fer, il n'est qu'une question d'échelle vitale.

¹ Encyclopédia Universalis - Editions 1989 - Tome 14 - page 391.

Revenons sur... Mars. Outre les similitudes signalées, la symbolique astrologique de Mars, se superpose encore au génie de Ferrum metallicum. L'astrologie traditionnelle, fondée sur le sens des relations interplanétaires nous apprend que chaque planète tire sa signification de la place qu'elle occupe au sein du système solaire, au sein des deux séquences planétaires qui s'étendent, l'une de la terre au soleil, l'autre de la terre vers les espaces extérieurs à la galaxie. L'astrologie utilise ainsi plusieurs classifications et étudie, par déduction, *la fonction vitale* de chaque astre tel que cela peut être perçu par les hommes. Par exemple, par rapport à l'orbite terrestre, les astrologues distinguent les planètes dites "intérieures" (Vénus, Mercure) et les planètes dites "extérieures" (Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton). Il se trouve que Mars est l'astre le plus proche de la terre à *l'extérieur de l'orbite terrestre*. Pour cette raison, Mars est investi de qualités *d'extraversion*, d'impulsivité, il est lié au principe de germination, au premier signe du printemps, etc., "il libère ce qui est parvenu au stade matériel et concret sur la terre..."¹, Mars est ainsi toujours assimilé à ce qui "s'extravase" hors d'une intériorité. Mais aussi, les forces centripètes de Mars sont toujours couplées aux forces centrifuges de Vénus qui est le premier astre de la séquence intérieure. Ainsi, parce qu'il entoure immédiatement la terre, le couple Mars/Vénus joue un rôle capital en astrologie. La signification de ce couple s'identifie à "l'interne-externe" qui représentent deux orientations de la croissance et du développement partout où se manifestent vie et conscience."² Cet appariement symbolise *la dualité simultanée*, il représente "la réalisation la plus intime de la dualité que puisse connaître un être humain. Cette dualité exprimée par Mars et Vénus ne se manifeste pas chez l'homme comme le résultat de changements successifs d'une polarité à l'autre. Il ne s'agit pas de réaliser ceci, puis cela, mais ceci *et* cela simultanément"³. Donc, parallèlement à ses propres forces *d'extravasation*, Mars, simultanément, subit les forces de *réretention* vénusiennes. Au total, tout le génie de Ferrum metallicum y est astrologiquement actualisé. On pourrait même pousser les analogies jusqu'à trouver quelques correspondances entre le mouvement flux et reflux de l'activité solaire et celui de la circulation sanguine. Car, nous apprend Dane

¹ Rudhyar Dane : La pratique de l'astrologie - Edition De Médecis, page 88.

² Ibid, page 84.

³ Ibid, page 84.

Rudhyar à "l'intérieur de ce système planétaire existe une circulation du rayonnement solaire comparable à la circulation du sang..."¹.

Résumons : ces correspondances donnent-elles la clef du rapprochement Fer/Mars et du mystère des creusements fluviatiles? Une clef sûrement pas, ces correspondances restent trop sommaires mais des indications peut-être. D'abord, en tenant compte des enseignements astrologiques, il apparaît capital de relier les planètes entre elles avant de formuler quelque déduction que ce soit. Notamment, le reflux supposé des liquides à l'intérieur du sol martien doit être rapproché des forces d'attraction de Vénus, sinon les explications resteraient partielles. A ce sujet, les forces vénusiennes semblent nettement prépondérantes depuis le commencement du reflux puisque les liquides martiens -s'il y a liquides- sont totalement enfouies sans manifestation de nouvelle "extravasation" à la surface du sol martien. Ces forces de rétentions restent prépondérantes sous l'effet de quel événement originel? Et l'enfouissement des liquides n'est-il pas en contradiction avec l'action de Mars toujours dirigée vers l'extérieur? Pour nous éclairer, il me faut allier les semblables autour d'une synthèse totalisante. Je peux poser les choses ainsi : parce qu'il est placé en dérivation entre le souffle de vie et les organes physiques, le fer, impliqué dans tous les processus vitaux importants de la création, appelant partout un feu manquant afin de le livrer -libre comme une conscience extravasée dans le léger- aux cellules qui le retiennent en une manifestation particularisée -asservi comme une conscience fixée dans le lourd- *est un agent de l'incarnation visible et de l'expression individualisée*. De même, parce qu'elle est placée en dérivation entre un centre de vie solaire et la Terre-mère de toutes les formes, la planète Mars, impliquée dans toutes les fonctions cosmiques agissant sur terre, enfouissant sur terre un feu de vie sous l'effet des forces vénusiennes et, à la fois y infusant une qualité d'extravasation qui est un rappel des espaces extérieurs, *est une source par laquelle s'exteriorise les manifestations visibles et individualisées*. Autre façon de dire : comme le fer participe physiquement à l'inspir et à l'expir de la cellule, la planète Mars, participe astrologiquement à l'inspir et à l'expir de la planète Terre. Et si la planète Mars possède des forces beaucoup plus infléchies sur Terre que des forces extravasées vers les espaces extérieurs de la galaxie, c'est pour répondre à une exigence : se conformer à l'état actuel de la conscience des hommes, aujourd'hui beaucoup plus infléchiée dans le mental que extravasée dans une conscience cosmique. L'enfouissement prépondérant des forces

¹ Ibid, page 88.

martiennes explique aussi que des réseaux fluviatiles coulent lorsqu'il y a, sur terre, une conscience ouverte et s'enfouissent quand cette conscience terrestre s'enfouit dans les profondeurs. Ceci parce qu'à chaque état de conscience correspond un état conforme de la galaxie, et qu'à chaque âge de vie correspond un état conforme des astres qui concourent à cette vie. Au total, pour moi, les réseaux fluviatiles, archétypes d'une vie passée, témoignent à la fois de l'existence d'une conscience autre ayant appartenue aux hommes d'une humanité jadis et de la possibilité du retour d'une conscience autre dans la vie des hommes de demain. Mais les hommes sauront-ils connaître ce retour? Sauront-ils se régénérer par le feu de l'esprit et atteindre une nature flamboyante? Sauront-ils faire la part entre un mental éteint et une Conscience ignée, le lien entre le fer et le feu?

Application clinique

Clarisse, 5 ans, sort d'une longue période de constipation par peur d'aller à selle et d'avoir mal (elle avait une vulve inflammée et odorante). Les remèdes prescrits avaient aboli la peur (Opium) et la vulvite (Mercurius corrosivus). Aujourd'hui, c'est l'inverse, elle fait souvent dans la culotte sans s'en apercevoir ou bien, il faut lui masser l'anus pour provoquer le besoin tant elle est insensible au passage des selles. La reconstitution des événements depuis le début de sa grossesse fera la lumière sur l'ensemble des tracas. La mère raconte :

- "Avant Clarisse j'avais eu une fille Enola, née à 6 mois de grossesse et décédée à 3 jours de vie des suites d'une listériose passée inaperçue. A l'époque mon col, entrouvert et atone, laissait présager un accouchement prématuré et de fait, un soir, j'ai senti de violentes contractions avec pertes importantes de sang, j'étais très inquiète, je ne voulais pas accoucher, je résistais mais, finalement, Enola est venue. Et partie 3 jours après. Enola, je l'ai appris plus tard, veut dire «enfant du vent», Enola, venue et partie comme un coup de vent...

- Oui, le vent, la vie, tout passe, c'est dur mais il faut l'accepter, c'est notre destin. Combien de temps après Enola êtes-vous tombée enceinte de Clarisse ?

- Quelques mois seulement.

- Pour moi, les problèmes digestifs de Clarisse remontent à votre première grossesse : vous êtes enceinte d'Enola, le col s'entrouvre, la listériose arrive, l'avortement se déclenche mais vous, vous refusez cet

accouchement précoce, vous tentez de retenir Enola dans votre ventre par peur de ce que vous allez voir à l'expulsion une enfant prématurée, comme Clarisse, plus tard, retiendra ses selles dans son ventre par peur de l'expulsion. Votre vécu, une rétention intra-abdominale, s'est mémorisé et Clarisse le restitue à travers sa période de constipation. Ensuite, le traitement aidant, Clarisse n'a plus de constipation, bien au contraire, elle fait des selles sans s'en apercevoir, il y a passage de selles à travers un anus atone comme est atone votre col entrouvert lors de la première grossesse. Ici, votre atonie cervicale, est restituée, chez Clarisse, sous forme d'une atonie anale. Chez Clarisse, il y a réactualisation d'un vécu après l'autre, dans l'ordre, du plus récent au plus ancien. Exactement comme il se doit."

J'ai prescrit Ferrum metallicum, le remède des faiblesses et autres atonies : Clarisse a pu avoir des défécations contrôlées et normales. Je précise que le génie de Ferrum metallicum est représenté ici, d'une part par la constipation (inertie B), d'autre part, par la peur d'aller à selle (agitation A).